

MARCHE DES CAILLOUX

Samedi 21 mai 2016

**Départ à 9 h 30 du parking
de la Terrasse de Chiroubles**

**Avec des commentaires de Bruno Rousselle,
Daniel Mathieu, Philippe Branche, Jean-Claude
Laut, Jean-Pierre Guillin, Jean-Claude Martin, etc...**
au long de deux boucles de 4 km.

Contact : 04 74 04 24 09 ou ipp.regnie@orange.fr

PROGRAMME

Découverte de roches, de sites pittoresques et d'histoires de pierres autour de Vauxrenard : entre autres, le tombeau de Gargantua, la carrière de grès du Trias, le télégraphe de Chappe, la pierre Saint-Martin, le sentier des dix crus, la cave du tailleur de pierre du massif des Aiguillettes...

PIQUE-NIQUE TIRÉ DU SAC

À la Terrasse, avant de rejoindre le lieu de rendez-vous, pour la boucle de l'après-midi : la Pépinière départementale de Vauxrenard, à 14 h, en Pays varnaud.

EXPOSITION AU CAVEAU DU CRU RÉGNIÉ

À partir de 16 h 30 ...
et jusqu'au 30 juin 2016.

ORGANISATION

IPP

ITINÉRAIRES PAYSAGES PATRIMOINE

PARTICIPATION

Deux euros
ou au chapeau.



Itinéraires Paysages Patrimoine

I
P
N
S

Une 4^e marche des cailloux : radieuse et pluridisciplinaire.

Le succès de la marche des cailloux ne se dément pas. Il s'affirme et se renouvelle d'année en année. Le 21 mai a eu lieu la 4^e marche des cailloux, organisée par l'association «Itinéraires, Paysages et Patrimoine» que préside Marie-Hélène Labruyère. 80 personnes, environ, y ont participé. En voici le récit :

La 4^e marche s'est déroulée par un temps radieux, quasi triomphal, du soleil mais pas trop chaud, une température et une lumière qui ont été idéales. Ce fut paradisiaque ! Une bonne partie de la marche s'est déroulée sur des chemins de crêtes offrant côté est des vues splendides sur la plaine de la Saône, avec au fond le mont Blanc, et côté ouest sur les monts verdoyants du Beaujolais.

Une autre particularité de la marche a été son caractère pluridisciplinaire. Des spécialistes ont apporté leurs connaissances: **Bruno Rousselle** conservateur du musée «Pierres Folles» pour la géologie; **Daniel Mathieu** président fondateur de l'association nationale «Tela Botanica» pour la botanique; **Philippe Branche**, de la maison du patrimoine de Villefranche pour les légendes locales; **Maurice Saulnier**, secrétaire perpétuel de l'Académie de Villefranche avec qui il est toujours si agréable et instructif de converser chemin faisant ; **Jean-Claude Laut** pour le télégraphe Chappe et, bien sûr, les infatigables, cultivés et passionnés, **Jean-Pierre Guillin** et **Jean-Claude Martin**, qui chaque année préparent avec le tout autant passionné et savant Bruno Rousselle, le parcours de la marche.

Le point de départ de la marche était « la Terrasse de Chiroubles » sur la route conduisant à Avenas. Un petit déjeuner y fut servi sous une belle bannière à l'effigie du géopark après que les marcheurs aient été enregistrés par le trésorier d'IPP, Philippe Nicaud. Il faut chaleureusement remercier les responsables de « la Terrasse » d'avoir mis à la disposition d'IPP ce lieu si bien situé et aménagé.



Une vue des marcheurs avant le départ de la marche

Ensuite, par un chemin ombragé dans une forêt de chênes la colonne des marcheurs s'avança dans la montagne. Lors d'une halte Daniel Mathieu donna des explications botaniques sur les plantes environnantes, stellaires, fougères, anémones ainsi que les diverses variétés de chênes; n'ont désormais plus de secrets pour nous. Il invita à ne pas marcher sur les nombreux « bousiers » traversant le chemin. Ces petits insectes qui se nourrissent des déjections des chevreuils et des sangliers sont utiles



Daniel Mathieu donne aux marcheurs des informations sur la flore du sous-bois, la presse locale attentive prend des notes.

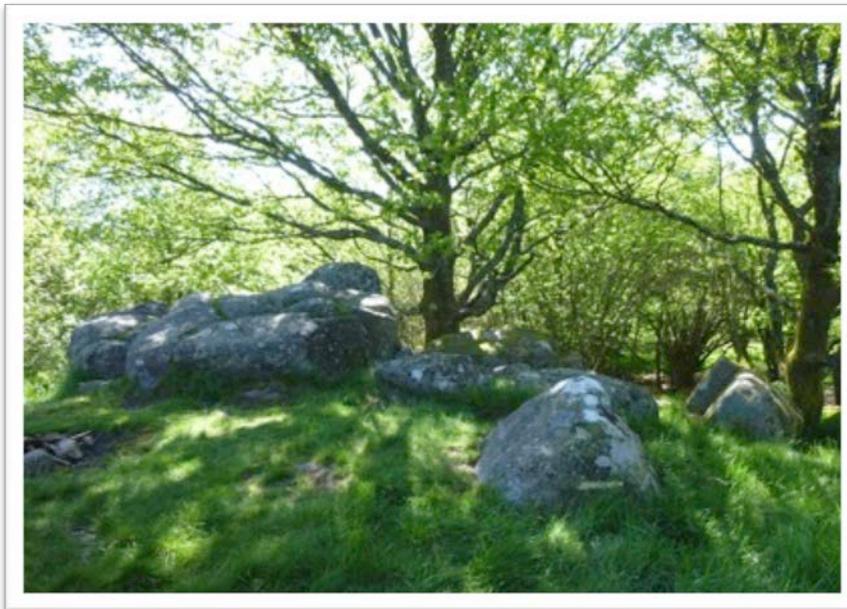
Les marcheurs prirent soin de ne pas écraser les bousiers. Ces insectes étaient particulièrement nombreux à traverser le chemin à leurs risques et périls.



Un bousier à peu près à l'échelle

LES ROCHES DE LA CROIX DE PORTE

La colonne atteignit un ensemble de rochers, romantique à souhait, surmonté d'un magnifique chêne: au lieu dit de «la croix de Porte» où il n'y a d'ailleurs pas de croix. Il ne manquait que les fées les divinités de la forêt ou les druides... ou encore un poète Lamartinien déclamant une ode à sa belle.



Bruno Rousselle expliqua que ces blocs de pierres étaient formés par un granit en cours d'érosion que l'on trouve aussi à Fleurie et, plus loin, à Odenas. Ce granit lorsqu'il est sous terre peut se conserver des milliards d'années mais une fois arrivé en surface l'eau l'attaque peu à peu et elle en arrondit les angles pour finir par en faire du sable, le gore. Philippe Branche expliqua que ces blocs aux formes singulières ont autrefois nourri de nombreuses légendes qu'il nous relatera un peu plus loin.

Puis la colonne traversa un bois rafraichissant planté de pins douglas où elle s'arrêta un instant. Sous les douglas, bois quasiment imputrescible, il n'y a rien. On n'y trouve pas de champignons comme sous les épicéas. Les bourgeons de douglas exhalent une agréable odeur de citron.

LE TOMBEAU DE GARGANTUA

Au sortir du massif de douglas le sentier conduisit les marcheurs à un enchevêtrement étrange de rochers alignés le long d'une crête: selon la légende Gargantua serait enterré sous ces rocs. Ce site étrange est malheureusement rattrapé par la forêt alors qu'il y a quelques années il était encore entouré par la lande. Elle en faisait ressortir encore plus fortement la singularité chaotique et sauvage.



Outre des vocations de géologues, ou de botanistes, ou encore de spécialistes du folklore, la 4^e marche des cailloux a probablement suscité des vocations d'alpinistes chez les jeunes participants.

Gargantua dont la figure remonte bien plus loin dans le temps que le récit de ses aventures par Rabelais représente le géant mythique qui se retrouve dans bien d'autres cultures expliqua Philippe Branche.

En Beaujolais Gargantua aurait été à l'origine du mont Brouilly qu'il aurait construit en y déversant des hottes de pierres. Selon les légendes, il avait la particularité de se balader en lançant des cailloux tous azimuts. On lui prête d'avoir

ainsi planté un certain nombre de menhirs. Tous ces exploits feraient de ce Godzilla humain plutôt sympathique une sorte de patron des entrepreneurs de travaux publics. Il serait mort pour avoir avalé, en buvant goulument l'eau de la Saône, des bateaux chargés de poudre qui l'auraient fait exploser non loin de Mâcon. Son corps aurait été transporté sur la crête par les habitants. Ils l'auraient enseveli sous les rochers. Des loups gris en meutes seraient venus pleurer le jour de ses funérailles. Superbe conte !



A gauche : le jeune Gargantua représenté par Gustave Doré

Bruno Rousselle, de son côté, expliqua que le granit de ces blocs, caractéristique de la géologie locale, comporte des filons de fluorine, de

plomb, de barytine d'argent ou de zinc et même des pierres semi précieuses comme de l'agate ou de la calcédoine. Il y a eu autrefois en Beaujolais des mines qui ont exploité ces filons. La 1^e marche des cailloux leur fut dédiée.

Philippe Branche racontant la mort de Gargantua.



LE SITE DU TELEGRAPHE

Après le tombeau de Gargantua le groupe gagna un promontoire dominant la vallée de la Saône d'où se découvraient d'autres promontoires tout au long des monts du Beaujolais situés les uns au nord du côté de Macon et d'autres au sud du côté de Marchamp, tous les 10 kms environ. La Convention issue de la Révolution française installa sur ces élévations, un réseau d'appareils de télégraphie optique. Ce réseau allait de Paris à Lyon puis à Toulon et enfin, du temps du Premier Empire, jusqu'à Venise : le télégraphe Chappe.



Une représentation très stylisée du télégraphe Chappe a été installée l'où il était implanté au XIX^e siècle

Jean-Claude Laut, spécialiste du sujet, expliqua qu'il s'agissait de bras articulés mus par un système de poulies dont les mouvements objet d'un code secret permettaient de transmettre très rapidement des messages. L'observation des signaux se faisait avec des longues vues. Là où in message transmis par un cavalier allant de Paris à Lyon mettait 3 jours, avec le télégraphe 1 heure suffisait si du moins la visibilité était bonne. Ce réseau de caractère militaire était couvert par le secret. Il dépendait du ministère de la Guerre. Après la chute de l'Empire il passa sous la coupe du ministère de l'Intérieur. Il disparut avec le chemin de fer le long des voies duquel furent installées les premières lignes télégraphiques électriques.

Les télégraphes Chappe étaient gérés par des gardes, un peu comme l'étaient il y a peu encore les phares. Outre la tour sur laquelle était disposée le télégraphe les gardes disposaient d'une petite maison. Il ne reste plus rien aujourd'hui de la maison et de la tour à Chiroubles.



Jean-Claude Laut muni d'un porte voix fait l'historique du télégraphe Chappe



La communauté de communes (CCSB) a installé une plaque rappelant le rôle du télégraphe. Le texte est de Jean-Claude Laut

Deux amusants petits débats marquèrent ce moment de la marche. Un habitant de Vauxrenard soutint que la colline des chasseurs auraient elle aussi abrité un télégraphe. Ce qui fut contesté. L'hypothèse fut alors évoquée par un plaisantin que des espions britanniques, la perfide Albion étant alors en guerre avec la France, auraient pu depuis ce lieu tenter de décrypter les messages de l'armée impériale. Hum ! Hum !

Une autre controverse, plus technique celle-là, porta sur la nature du système de Chappe. Un marcheur soutint avec des arguments pointus à l'appui qu'il comportait des algorithmes d'une nature voisine de ceux utilisés par le web qui auraient été plus complexes qu'un simple code. Venir à bout de ce débat complexe sur les techniques de cryptage et de calcul aurait pris beaucoup de temps. Avec courtoisie les intervenants ne le prolongèrent donc pas d'autant que l'heure du déjeuner approchait.

Les marcheurs par un chemin de crête aérien, bordé de tables d'orientation calées en direction des crus du

Beaujolais, gagnèrent paisiblement la terrasse de Chiroubles où ils se restaurèrent après l'apéritif.



En marche vers l'apéritif et le casse-croute



L'apéritif. On reconnaît les bannières vertes du Geopark

LA DIORITE



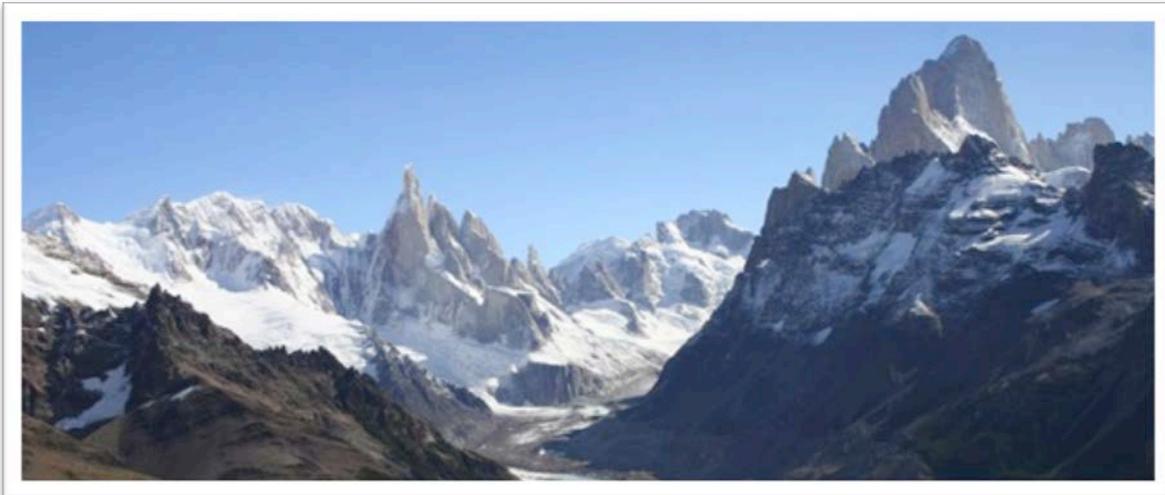
La marche de l'après-midi se déroula sur les pentes de la montagne des Aiguillettes. Les marcheurs après avoir pris leurs voitures partirent du parking de la forêt domaniale de Vauxrenard. Avant de gagner celle-ci il s'arrêtèrent en chemin entre la miellerie d'Avenas et cette forêt devant des blocs rocheux de diorite. Il s'agit d'une roche formée en profondeur subissant la présence d'eaux très chaudes et qui a été comprimée par la pression des plaques terrestres. Elle est dite métamorphique pour ces raisons.

Est-ce le début d'un culte de la diorite ? Le maire de Beaujeu qui sonde l'énigme de cette roche venue des tréfonds de la terre semble plongé dans une profonde méditation.

Bruno Rousselle, coiffé d'un chapeau noir sur le cliché ci-dessus, expliqua aux marcheurs qu'il y a très longtemps le Beaujolais se trouvait dans une haute chaîne montagneuse comparable à celle, aujourd'hui, de la Cordillères des Andes. Détail amusant non loin de là des marcheurs aperçurent un lama élevé par un habitant d'Avenas qui broutait paisiblement dans un champ. Le monde est vraiment petit !



La montagne Beaujolaise aujourd'hui



La Cordillères des Andes aujourd'hui à laquelle ressemblait hier la montagne Beaujolaise

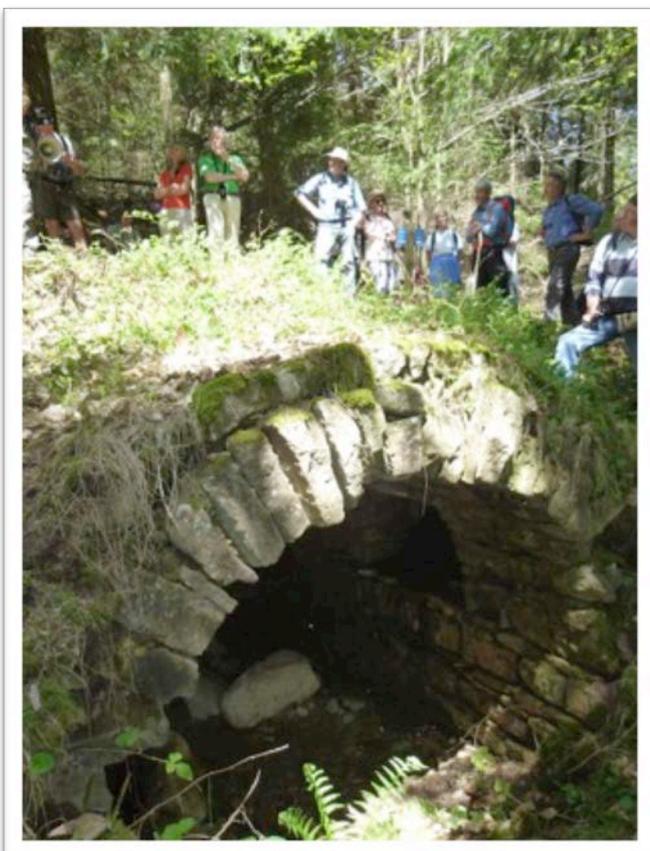
UNE FAMILLE DE VAUXRENARD

La marche des cailloux reprit après que la colonne de voitures se soient garé sur le parking de la pépinière de Vauxrenard. Daniel Mathieu y évoqua la famille Depardon originaire de ce village et à laquelle appartient le célèbre

photographe. Les Depardon étaient si nombreux à Vauxrenard qu'ils y étaient distingués par des surnoms. Dans le cas de la famille du photographe ce surnom était « Bachelon » en lien avec une ferme aujourd'hui disparue appelée « la Bachelonnière ». Grâce à Daniel Mathieu, Raymond Depardon a pu se rendre sur les lieux.



Ce cliché émouvant pris par Daniel Mathieu représente Raymond Depardon photographiant les lieux où vivaient ses ancêtres. Nous l'avons trouvé dans la brochure « Vauxrenard, histoires d'un village » dont on trouvera les références à la fin de cet article.



LA CAVE DU CARRIER

Par un chemin montant les marcheurs se dirigèrent vers ce qui leur fut annoncé comme étant une des plus anciennes carrières de grès du Beaujolais. En plein forêt ils arrivèrent tout d'abord dans le lieu dit de « la maison du carrier ». De cette habitation il ne reste qu'une cave et des pierres de murets délimitant un jardin. Des sureaux, arbustes demandant du calcaire et de l'azote, poussant par là indiquent qu'il y avait du, en effet, y avoir une habitation précisa Daniel Mathieu.

SOUS LA CARRIERE LA PLAGE

Depuis la maison du carrier les marcheurs gagnèrent une sorte de vaste cirque masqué par les arbres mais dont il était compréhensible qu'il correspondait à l'espace de ce qui avait été une carrière. Des courageux, emmenés par Jean-Pierre Guillin, s'enfoncèrent dans cette jungle d'où ils ramenèrent des pierres, cliché ci-dessous.



Jean-Pierre Guillin fit remarquer aux marcheurs que le sol ressemblait beaucoup à celui de la montagne de Rochefort où il existe également une carrière de grès. Le grès est formé d'une silice qui a été très fortement compactée par les forces de la terre. Cela donne une pierre très résistante, abrasive et adaptée pour la construction qui avait déjà été mise en valeur lors de la marche des cailloux de 2015.

Les pierres mystérieuses de la Tour Bourdon que les lecteurs du blog connaissent bien sont faites de cette roche. Comment ont-elles pu descendre jusqu'à ce niveau et s'y étaler ? Bruno Rousselle qui sait tenir son public en haleine à ce sujet a promis que la réponse serait bientôt donnée.

Cette silice indiqua Bruno Rousselle provient de fonds marins qui se sont accumulés sur de très longues périodes de temps atteignant ainsi des centaines de mètres d'épaisseur. Le Deauville fossile de Vauxrenard n'était d'ailleurs pas des plus agréables pour bronzer. Il y courraient des énormes crocodiles juchés sur des patte véloces de gazelle selon une image de Bruno Rousselle qui fit frémir les marcheurs.

Mais pourquoi trouve-t-on aujourd'hui les restes d'une plage à près de 800 mètres d'altitude ? La mer aurait-elle monté aussi haut ? C'est en fait le fond marin comprimé par de puissants mouvements des plaques terrestres souterraines qui s'est haussé emportant avec lui les plages de cette période lointaine de l'histoire de la terre.

Un chiffre à méditer a été donné par Daniel Mathieu: à raison de 1/10^e de millimètre d'érosion il faut 100 milliards d'années pour qu'une montagne de 10 000 mètres disparaisse. Autrement dit les jours de l'Everest sont comptés !

LA PIERRE DE SAINT MARTIN

Après ces considérations géologiques plongeant dans les origines de la terre, et s'élançant aussi vers son futur, les marcheurs s'immergèrent dans les mythologies qui hantèrent l'imagination des hommes des temps durs et



obscur des débuts de l'humanité cela jusqu'au moyen-âge et même bien longtemps après, superstitions et croyances perdurant comme une brume tenace qui s'accroche au relief. Cette rencontre avec le mythe se fit devant l'impressionnante et très étrange pierre de Saint Martin.

La pierre de Saint Martin est constituée par un énorme bloc rectangulaire. Selon la légende que raconta Philippe Branche elle aurait été apportée à cet endroit par Gargantua, le géant représentant le paganisme du monde antique finissant, après un défi qui lui aurait été lancé par Saint Martin, c'est-à-dire par le héros de la Chrétienté naissante.

bas dans le lit de la rivière «Mauvaise» au sommet de la montagne des Aiguillettes. Il allait réussir si Saint Martin invoquant toutes les puissances du ciel, anges et archanges, éclairs, tonnerre, foudre et tutti quanti, n'était parvenu à l'en empêcher. Sur la pierre, recouverte d'une mousse épaisse, se devine une marque qui serait selon la légende celle du cheval monté par Saint Martin. D'un formidable bond l'équidé aurait emporté par la voie des airs le saint homme très loin de là. Singulière histoire que celle de ces chevaux traversant les cieus. On pense au Dôme du rocher à Jérusalem, lieu sacré de l'Islam, où une pierre porte elle aussi la marque du cheval de Mahomet qui y serait arrivé et parti ensuite également par les airs, cliché ci-dessous.

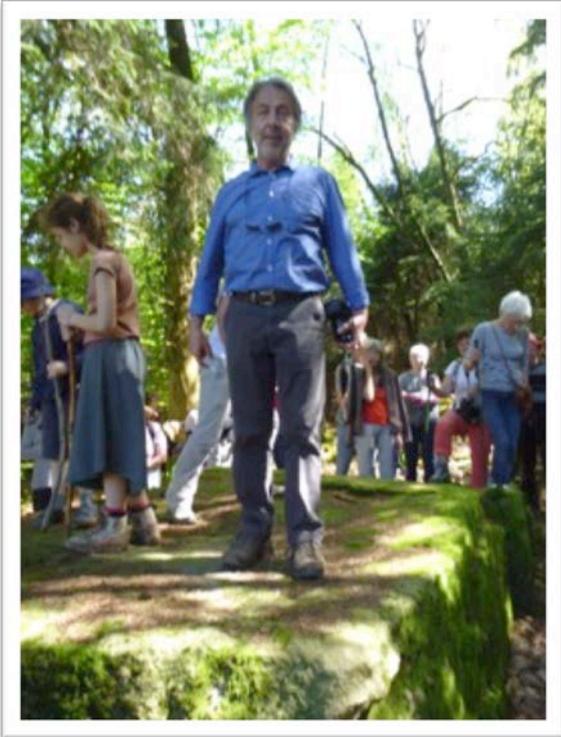
Gargantua voulait installer cette pierre qu'il avait prise bien plus



Il convient également de citer, cette fois-ci en lien direct avec Gargantua la « Pierra Menta » en Beaufortain. Ces rochers, qui ont (en bien plus grand) ont quelque chose des rocs chaotiques du tombeau beajolais du géant. Ils auraient été projetés depuis les Aravis par un coup de pied donné dans ce massif par Gargantua, cliché ci-dessous:



En Beaujolais, la pierre de Saint-Martin a été à l'origine de nombreuses légendes locales. La nuit, le diable roderait autour. Il y a peu encore certains des habitants du pays auraient hésité à s'y rendre. Pas loin de la pierre se trouve un bois au nom évocateur, le bois des brigands. Mandrin, dit-on, y serait passé. Gla ! Gla!



Dans ces lieux sombres et en hauteur loin des habitations nos anciens imaginaient volontiers que vivaient des fées ou des sorciers. Cela aurait été le cas à Font Bidon. Auroux aurait été submergé par une inondation que les fées auraient causé en brisant la digue d'un étang. La fontaine du Saint Rigaud n'est-elle pas toujours l'objet d'une sorte de culte en mode «sait-on jamais, dès fois que ça marcherait...»

Tous ces récits de Philippe Branche passionnèrent les marcheurs mais ne les impressionnèrent pas pour autant. Plusieurs d'entre eux grimperont avec Jean-Claude Martin, le Saint Martin de cette belle balade, sur la pierre pour des photos de groupe. Mais aucun d'entre eux ne fendit les airs d'un bond pour rejoindre les voitures garées sur le parking de la pépinière.

C'est par un chemin en forêt puis à flanc de crête qu'ils terminèrent cette 4^e marche des cailloux. En cours de route un petit groupe d'entre eux pu entendre Daniel Mathieu leur expliquer le concept de gestion durable de la forêt en vue d'en préserver la biodiversité.

Une fois remontés dans leurs voitures, des marcheurs gagnèrent Vauxrenard, un des plus beaux villages du Beaujolais, par la petite route qui serpente depuis la forêt domaniale puis ils se rendirent au caveau du Cru Régnié. Jean-

Claude Martin y avait, comme pour chaque marche des cailloux, aménagé une exposition reprenant lieux et thèmes vus et développés durant cette belle 4^e marche des cailloux. Au cours de cette journée les participants ont pu prendre selon l'esprit du géopark toute la mesure des liens qui unissent la géologie à l'histoire de la terre, à sa flore, à ses usages et à ses mythes, bref ce en quoi le sol porte l'aventure humaine.



POUR EN SAVOIR PLUS:

Daniel Mathieu a rédigé dans le cadre de l'association « en pays varnaudois » une brochure très documentée et émouvante: « Vauxrenardn histoires d'un village ». Il devrait être possible de l'acheter en mairie de Vauxrenard.

Daniel Mathieu préside par ailleurs l'association nationale « Tela Botanica » [Tela Botanica](#)

Pour ceux que passionnent les mythes des hommes traversant miraculeusement les airs, privilège qui ne fut pas seulement celui de Saint Martin ou de Mahomet mais celui aussi des sages taoïstes, du saint tibétain Milarepa, et de bien d'autres, un texte savant : [Aller et venir: mythe et histoire – Flora Blanchon, Centre de recherche ...](#)

Un texte sur les techniques de codification du télégraphe Chappe: [Le code ou vocabulaire Chappe](#)